



TIFF
TIFF

SELECCIÓN OFICIAL
GIARSKY 2022



LINNETT HERNÁNDEZ

VICENTA B

UN FILM DE CARLOS LECHUGA



AU CINÉMA LE 11 OCTOBRE 2023

BOBINE FILMS présente - VICENTA B - un film de CARLOS LECHUGA avec LINNETT, HERNÁNDEZ, PEDRO MARTÍNEZ, MIREYA CHAPMAN, RIMEÉ DESPAIGNE, ANA FLAVIA, EDUARDO MARTÍNEZ, Scénario FABIÁN SÚRREZ, CARLOS LECHUGA, directeur de la photographie DENISE GUERRA, Montage JOANNA MONTERO, son VELIA DÍAZ, musique SANTIAGO BARBOSA, productrice CLAUDIA CALVÍNO. Produit par CCRHR FILMS, Coproduction PROMENADE FILMS, MOTTO PICTURES, ROMEO, DRG HOEL FILMProductions, Vente internationale Habanero Films



SYNOPSIS

La Havane, de nos jours. Dans la capitale cubaine, les rues se vident en raison de l'émigration massive des jeunes diplômés. Le fils de Vicenta Bravo, une « santera » ayant le don de prédire l'avenir, n'échappe pas à la règle et décide de partir vers de nouveaux horizons en allant s'installer à l'étranger. Un départ qui bouleverse considérablement Vicenta qui constate que le départ de son fils entraîne étrangement la perte de son don de voyance...



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

CRISE DE FOI(S)

Vicenta B. est le récit d'une crise existentielle. Et pas de n'importe qui : d'une femme noire. Cela peut sembler un détail mais dans la plupart des films, lorsque l'on voit des femmes noires ou caribéennes, leurs problèmes sont essentiellement matériels. Les crises mystiques, les problèmes de foi, les difficultés de communication, cela s'apparente surtout aux personnes de race blanche. Sauf que selon moi, ce sont des problèmes qui transcendent les origines ou les classes sociales. Et montrer ce trouble chez une femme noire de Cuba était l'une de mes envies premières. Un personnage confronté à une crise existentielle dans un film cubain ? On n'a pas vu ça depuis de nombreuses années !

LA QUESTION DE L'ÉMIGRATION CUBAINE

Vicenta B. aborde un problème de société que l'on remarque à Cuba depuis maintenant plusieurs années : le cas de l'émigration massive. Les jeunes quittent le pays et partent vers les États-Unis ou l'Europe. Il y a donc beaucoup de mères seules à Cuba. C'est ce que j'aborde directement dans le film avec le déménagement du fils de Vicenta. Par ailleurs, il faut savoir que beaucoup de mères se retrouvent « sans enfants ». C'est en raison de l'émigration massive mais également à cause de la politique menée par le gouvernement qui emprisonne tous ceux qui pensent différemment. En juillet 2021, il y a eu de nombreuses manifestations de contestation à Cuba et qui se sont soldées par des vagues d'emprisonnements. Vicenta est issue d'une génération intermédiaire. Autrement dit, elle n'est plus considérée comme jeune mais elle n'est pas encore vieille. Elle appartient à cette génération résignée, qui a vu ses aînés animés par un rêve avant de se rendre compte qu'ils s'étaient trompés. La nouvelle génération, celle des jeunes, préfère s'en aller vers de nouveaux horizons. Seules, toutes ces personnes qui ont le même âge que Vicenta se retrouvent dans les limbes, sans réels guides. Alors que font-ils ? Telle est la grande question de mon film.

PORTRAIT DE FEMME ET D'UNE SOCIÉTÉ

Enfin, ce que je voulais faire avec Vicenta B., c'était réaliser un portrait de femme. En perdant son don de voyance, Vicenta se retrouve seule. Elle n'a plus d'enfant, plus de travail et se retrouve démunie, comme une grande majorité de Cubains qui vivent sans savoir ce qu'ils vont faire. Premièrement, ils sont dans une survie permanente parce qu'avec le salaire moyen à Cuba, on vit très modestement. Deuxièmement, il y a une absence d'idéaux. À Cuba, il est difficile de se raccrocher à quelque chose. Les dirigeants n'ont que faire des besoins de la population et la répression est terrible.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

1. QUELLE A ÉTÉ LA GENÈSE DU FILM ?

À un moment de ma vie, j'étais obsédé par la trilogie de la foi d'Ingmar Bergman. Dans le même temps, Cuba traversait une énorme crise. Une crise de foi, au sens le plus large du terme. Tout allait très mal. C'est alors que l'idée de faire un film sur les femmes importantes de ma vie est venue. Ma grand-mère, Vicenta Rosa Rodríguez Benítez, avait un don de voyance et surtout elle avait la foi. J'ai donc commencé à travailler autour de sa figure. L'idée était de faire un film inspiré par le monde du silence de Dieu, mais au lieu de le faire depuis un pays nordique avec des actrices « bergmanniennes », j'avais envie de le transposer sous les Tropiques avec des femmes noires et métisses. Que se passe-t-il lorsqu'une femme noire a une crise de foi ? Pourquoi ces problèmes sont-ils plus vus lorsqu'ils sont incarnés par des actrices blanches ? Il y a cette idée assez vivace qu'une femme noire se bat surtout contre des problématiques extérieures et qu'elle n'a pas vraiment de conflits intérieurs. Avec Vicenta B, je voulais aller contre cette idée reçue.

2. VOTRE PERSONNAGE PRINCIPAL, VICENTA, A LE DON DE PRÉDIRE L'AVENIR EN LISANT LES CARTES. CE QUI FRAPPE, DÈS LES PREMIÈRES SCÈNES, C'EST QU'ELLE N'EST PAS REPRÉSENTÉE COMME UNE MÉDÜM « TRADITIONNELLE » AVEC TOUT UN FOLKLORE TYPIQUE...

De mon point de vue, le cinéma a souvent été incorrect dans ses représentations de sorcières, voyantes et autres cartomanciennes. À part le cas du personnage qu'interprète Corinne Marchand dans le film Cléo de 5 à 7 d'Agnès Varda, je n'ai pas le souvenir d'autres exemples qui soient exacts au cinéma. Les gens ont souvent, à tort, une image folklorique et superficielle des croyances afro-cubaines. Au cinéma, je n'aime pas représenter les choses de cette manière. Il fallait éviter de tomber dans quelque chose de folklorique. Proposer du cinéma de qualité qui puisse être populaire. J'aime que mon public apprécie ce qu'il a sous les yeux. Pour représenter le personnage que joue Linnett Hernandez Valdés, je n'ai eu qu'à me rappeler de ma grand-mère, qui était l'une des meilleures voyantes de La Havane et qui avait recours à peu d'éléments lors de ses consultations. Elle faisait preuve d'austérité lors de ses séances et n'était pas cette «Madame Irma» que les gens peuvent s'imaginer. Un verre d'eau, un cigare, une bougie et une eau de Cologne. Il ne lui en fallait pas plus pour exercer son don.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

3. DANS LE FILM, LE PERSONNAGE DU FILS DE VICENTA PART VIVRE À L'ÉTRANGER. DANS QUELLE MESURE PEUT-ON DIRE QU'IL S'AGIT D'UN REFLET DE L'ÉMIGRATION MASSIVE À CUBA ?

À l'heure actuelle, la situation est terrible à Cuba. Il n'y a pas que les jeunes qui partent. Tout le monde veut fuir cette crise. Quand un pays perd ses enfants mais essaie de construire, de créer, il y a quelque chose de contreproductif. C'est comme s'il mourrait à petit feu. Dans le film, le pays n'est plus peuplé que par des personnes âgées. Il faut savoir qu'en un an, énormément de Cubains sont partis à l'étranger. C'est sans commune mesure par rapport aux années précédentes. Les familles se retrouvent divisées, c'est terrible. Si l'on ajoute à cela les morts de Cubains en mer pour fuir le pays, alors on a une petite idée de ce que Cuba vit actuellement. C'est très triste et le film est le reflet de cette réalité.

4. VICENTA B. NE RENTRE PAS DANS UNE CASE PRÉCISE. C'EST TOUT À LA FOIS UN DRAME, UN FILM SOCIAL SUR UNE CERTAINE RÉALITÉ À CUBA AINSI QU'UN MAGNIFIQUE PORTRAIT DE FEMME. COMMENT POURRAIT-ON DÉFINIR LE FILM ?

C'est surtout l'histoire d'une femme forte dans un pays en pleine crise. Et qui elle-même est en pleine crise existentielle lorsqu'elle perd son don. L'histoire de Vicenta et celle de Cuba sont intrinsèquement liées.

5. MALGRÉ LE TROUBLE DANS LEQUEL ELLE SE RETROUVE PLONGÉE EN RAISON DE L'ABSENCE DE SON FILS ET DE LA PERTE DE SON DON, VICENTA FAIT PREUVE DE RÉSILIENCE AU COURS DU FILM ET TROUVE MÊME UNE FORME DE SÉRÉNITÉ À LA FIN...

C'est justement ce qu'il faut pour être une femme forte avec une passion. Et je parle justement de passion et non de « religion ». Je pense que dans un monde aussi dur, il faut avoir si ce n'est la foi, au moins une passion qui puisse nous guider. Peindre, chanter, marcher, être en compagnie des animaux, se promener en forêt, croire en quelque chose de supérieur... Tout ceci peut nous aider à faire face à l'adversité. Vicenta traverse une crise de foi mais subit également l'absence de son fils. Elle se pose des questions sur l'état actuel de son pays. Mais elle est également accompagnée par ses dieux, ses morts. Finalement, son salut final ne dépend que d'elle-même et c'est ce qu'elle comprend à la fin du film. Comme on pourrait dire à Cuba, « Vicenta va à elle-même ». Ce que mon film montre, à travers le personnage de Vicenta, c'est que parfois, les réponses que nous cherchons pour des problèmes extérieurs se trouvent à l'intérieur de nous-mêmes.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

6. AVIEZ-VOUS UNE RÉFÉRENCE PARTICULIÈRE EN TÊTE LORS DE LA PRÉPARATION DU FILM ?

J'avais surtout trois réalisateurs de trois nationalités différentes à l'esprit : l'Espagnol Pedro Almodovar, le Suédois Ingmar Bergman et le Sénégalais Ousmane Sembene.

7. DANS LE RÔLE DE VICENTA, LINNET HERNANDEZ VALDÉS EST INCROYABLE. COMMENT L'AVEZ-VOUS CHOISIE ?

Ma productrice, Claudia Calviño, m'avait parlé d'elle. Linnett vit à Paris et elle a donc passé le casting à distance. Dès que j'ai entendu sa voix et surtout que je l'ai vue, j'ai eu une révélation. Vicenta, c'était elle. Elle porte littéralement le film sur les épaules et je n'aurais pas pu imaginer une autre actrice.

8. IL Y A UN VRAI SOIN APPORTÉ À LA LUMIÈRE. ON PASSE DE SCÈNES FEUTRÉES DANS DES INTÉRIEURS PLUTÔT SOMBRES À DES SÉQUENCES EN EXTÉRIEUR AVEC UNE CLARTÉ IMPORTANTE...

Avec ma directrice de la photographie, Denise Guerra, nous avions cette idée que Vicenta était dans un monde riche en émotions au départ mais qu'avec le départ de son fils, elle se retrouvait soudain dans un immense vide, rempli de silence. De ce point de vue, la maison vide serait semblable à une cage et le besoin de sortir la pousserait dehors. La maison est sombre car dans les coins, il y a beaucoup de morts, d'énergies. En revanche, la rue a plus de lumière. Vicenta n'est pas habituée à la vie extérieure. Elle travaille de chez elle et ne sort que rarement. Finalement, son don l'accapare plus que sa propre famille. De ce fait, quand elle le perd, il lui est assez difficile d'accepter cette nouvelle réalité.

9. QUELS SONT VOS PROJETS ?

Actuellement, je développe un film sur la notion d'émigration dans un pays européen. Il sera notamment question de choc culturel. Outre le cinéma, je suis également écrivain et je suis sur le point de publier mon premier roman, *Tropical Whale*.

ENTRETIEN AVEC LA COMÉDIENNE

1. LE PERSONNAGE DE VICENTA EST COMPLEXE CAR IL DIFFÈRE DES VOYANTES QUE L'ON A L'HABITUDE DE VOIR AU CINÉMA. COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ CE RÔLE ?

C'est une longue histoire (rires). J'ai rencontré Carlos Lechuga via Facebook. J'avais vu ses deux autres films, *Melaza* et *Santa y Andrés*. Il a pensé à moi parce qu'il m'avait vu au théâtre et au cinéma. J'avais déjà travaillé avec le scénariste du film, Fabián Suárez, sur un autre film (*Caballos*, ndlr). Fabian et Carlos ont coécrit le scénario de *Vicenta B.* ensemble. Carlos m'a demandé si je pouvais lui envoyer des photos de moi, de mes mains. Même si ce film est une fiction, c'est un hommage à sa grand-mère, Vicenta Rosa Rodríguez Benítez. Il m'a envoyé le scénario et il m'a dit : « C'est toi ma Vicenta. Je veux raconter quelque chose et ça passe par toi ». Pour préparer le rôle, je suis d'abord rentrée dans l'univers de Carlos. Pas seulement comme réalisateur mais aussi en tant qu'être humain. Il voulait raconter quelque chose de différent mais qui présente toutefois des résonnances avec tout ce qui se passe avec Cuba à l'heure actuelle.

2. QUEL ÉTAIT VOTRE ÉTAT D'ESPRIT AU MOMENT DU TOURNAGE ?

On était vraiment dans un environnement baigné par les esprits. On était une petite équipe de tournage, composée majoritairement de femmes. Avant de commencer le film, on a fait une messe spirituelle, avec des médiums qui ont le don de communiquer avec les esprits. Vicenta, la grand-mère de Carlos Lechuga, était là. Personnellement, je ne pratique pas le spiritisme mais je suis croyante. Je crois qu'il existe des énergies, des esprits qui sont présents autour de nous.

3. COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC CARLOS LECHUGA ?

Carlos est quelqu'un de compliqué à comprendre (rires). Quand on le regarde, on sait ce qu'il veut. Je savais ce qu'il voulait que je fasse en tant que comédienne. *Vicenta B.* est un film très personnel pour lui. Et honnêtement, je peux également dire aujourd'hui que c'est un film personnel pour moi. Je vais bientôt avoir quarante ans et c'est mon premier grand rôle au cinéma. *Vicenta B.* est un film avec peu de paroles mais qui a un vrai fond, avec des émotions que je veux transmettre.

ENTRETIEN AVEC LA COMÉDIENNE

4. D'UNE CERTAINE MANIÈRE, VICENTA EST UN PERSONNAGE ASSEZ INCLASSABLE. COMMENT POURRIEZ-VOUS LA DÉFINIR ?

On se base sur la vie de quelqu'un qui a existé. Vicenta Rosa Rodríguez Benítez était une tireuse de cartes et recevait quotidiennement des gens chez elle. Carlos Lechuga a grandi avec ça. Quand je regarde le film, je vois une femme cubaine, une histoire cubaine. Ça pourrait d'ailleurs être l'histoire de plusieurs femmes cubaines, qui habitent à Cuba et qui aident les gens d'une façon ou d'une autre. Ce film est un bel hommage à toutes les femmes de ce pays.

5. EST-CE QUE VOUS VOUS ÊTES INSPIRÉE DE CERTAINES FIGURES FÉMININES QUE VOUS AVEZ CONNUES ?

Bien sûr ! J'ai beaucoup regardé l'une de mes cousines, ma mère mais aussi mes sœurs et mes amies. Dans Vicenta, il y a un petit peu de toutes ces femmes. Je me suis également inspirée de mes voisines à Cuba. L'une d'entre elles est mariée avec deux enfants qui sont grands maintenant. Elle sait que ces derniers vont bientôt partir pour de nouveaux horizons à l'étranger car l'avenir n'est pas vraiment radieux pour les jeunes à Cuba. Elle souhaite le meilleur pour les siens mais, malgré tout, ce n'est jamais facile de voir partir sa progéniture. À l'instar de ce qui arrive à Vicenta dans le film, beaucoup de mères cubaines sont dans ce cas de figure.

6. PLUS QU'UN DRAME OU UN FILM SUR CUBA, VICENTA B. EST AUSSI UN BEAU PORTRAIT DE FEMME...

Vicenta est cartomancienne mais elle n'est pas que ça. Par les sujets qu'il brasse, je pense que toutes les femmes cubaines vont se retrouver dans ce film. Il n'a pas encore été présenté à Cuba. C'est un film assez différent de ceux réalisés précédemment par Carlos Lechuga.

7. AVEZ-VOUS UNE ANECDOTE PARTICULIÈRE SUR LE TOURNAGE ?

C'est une histoire de fou (rires). C'était le jour où l'on tournait la scène du rituel du potimarron. Utilisé dans certaines cérémonies, il est censé favoriser la fertilité. On embaume ses mains avec du miel et on fait tourner le potimarron dans le sens des aiguilles d'une montre. Le jour où nous avons tourné cette scène, quelque chose d'incroyable s'est passé. Quatre mois plus tard, je suis moi-même tombée enceinte. Ce fut également le cas de la costumière et de la script du film. Même la compagne de Carlos Lechuga est tombée enceinte ! Quelque chose de magique s'est vraiment passé ce jour-là.

ENTRETIEN AVEC LA COMÉDIENNE

8. QUEL EST VOTRE REGARD SUR LE CINÉMA CUBAIN ACTUEL ?

En fait, ça fait longtemps que je n'ai pas vu un bon film cubain. J'ai beaucoup d'amis comédiens et je connais la réalité de l'industrie cinématographique à Cuba. Le comble, c'est que beaucoup de films étrangers viennent se tourner ici. Il y a eu un volet de la saga Fast & Furious, Cuban Network d'Olivier Assayas... Mais bon, ce ne sont pas des films cubains à proprement parler.

9. UN MOT SUR VOS PARTENAIRES DE TOURNAGE ?

On est restés très proches et soudés. C'est notamment le cas de Pedro Antonio Martínez Ramirez qui joue mon fils et qui vit aujourd'hui à Miami. Lui aussi est parti à l'étranger, comme le personnage qu'il interprète dans le film ! Sinon, j'ai été ravie de donner la réplique à Mireya Chapman. C'est une grande actrice de cinéma et de théâtre à Cuba et qui est encore très active. Elle a d'ailleurs fumé le tout premier cigare de sa vie sur le tournage. Un moment que nous ne sommes pas prêts d'oublier puisqu'elle a fait un malaise à la suite de ça. Mais heureusement, quelques heures plus tard, elle était de nouveau sur pied et nous avons donc pu redémarrer le tournage. Plus de peur que de mal donc !

10. VOUS AVEZ UNE CARRIÈRE INTÉRESSANTE QUI OSCILLE ENTRE L'AMÉRIQUE LATINE D'OÙ VOUS ÊTES ORIGINAIRES ET LA FRANCE, OÙ VOUS VIVEZ. COMMENT CHOISISSEZ-VOUS VOS DIFFÉRENTS PROJETS ?

J'ai pris tous les projets qui sont arrivés dans ma vie. J'ai profité de chaque moment. Aujourd'hui, je dirais que ça dépend des propositions et que je peux plus me permettre de faire des choix. Mes rôles se sont enchaînés les uns à la suite des autres grâce aux coups du destin. En 2008, je tournais mon tout premier film, *Del amor y otros demonios* de Hilda Hidalgo, en Colombie. Puis l'équipe française de *L'Homme de chevet* d'Alain Monne est arrivée sur place peu de temps après et je suis restée là-bas pour tourner le film. J'avais donc un pied dans le cinéma français, ce qui m'a permis de m'installer en France par la suite où j'ai tourné dans le film *Chocolat* de Roschdy Zem. Ce qui me passionne le plus dans mon métier de comédienne, c'est de travailler avec des réalisateurs qui ont des choses à dire. Si un cinéaste m'appelle, il faut que son film raconte quelque chose et que je puisse m'y retrouver en tant qu'actrice.

BIOGRAPHIE

Carlos Lechuga est un réalisateur et scénariste cubain. Après son premier film, *Melaza* (2013), son deuxième long métrage, *Santa y Andrés* (2016), présenté dans de nombreux festivals, a suscité d'intenses débats dans son pays pour avoir été officiellement interdit par les autorités cubaines. Bien qu'il n'ait jamais été présenté publiquement sur l'île jusqu'à aujourd'hui, il est considéré comme une référence du cinéma indépendant cubain.



FICHE TECHNIQUE

Réalisateur : Carlos Lechuga

Producteur : Claudia Calviño

Coproduceurs : Samuel Chauvin, Julie Goldman,
Christopher Clements, Consuelo Castillo, Dag Hoel,
Carlos Lechuga

Scénaristes : Fabián Suárez & Carlos Lechuga

Directeur de la photographie : Denise Guerra

Monteuse : Joanna Montero

Compositeur : Santiago Barbosa Cañon

Production Designer : Alexis Álvarez Armas

Costumier : Alisa Peláez

Coiffeur et maquilleur : Frank Carreño

Ingénieur du son : Velia Díaz de Villalvilla

Sound Designer : Daniel « GATO » Garcés Najar

Gaffer : Dario Colina

AD : Olga Sánchez

Productrice déléguée : Marian Cueto

Une production CACHA FILMS en coproduction avec PROMENADES FILMS –
MOTTO PICTURES – ROMEO – DAG HOEL FILMPRODUKSJON
Avec la collaboration de SONATA FILMS – LOS NEGRONES

Avec le soutien de FONDO DE FOMENTO DEL CINE CUBANO – SORFOND –
PROGRAMA IBERMEDIA – EGEDA & PLATINO INDUSTRIA – GOCUBA –
SOUTIEN AU DÉVELOPPEMENT DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE
D'AZUR – FONDO NORUEGO PARA EL CINE CUBANO – FONDO PARA EL
DESARROLLO CINEMATOGRÁFICO DE COLOMBIA

CASTING

Linnett Hernández Valdés – Vicenta

Aimeé Despaigne – Nora

Mireya Chapman – Tata

Pedro Martínez – Carlitos

Eduardo Martínez – Carlos

Ana Flavia Barrios – Mónica

MOTS-CLÉS DU TRACÉ

Religion afro-cubaine | santéria | culture ancestrale & spiritualité | voyance | famille & parenté | émigration | histoires de femmes | Cuba | Caraïbes | mémoire & patrimoine

FESTIVALS & PRIX

- Prix de l'industrie Egeda Latino. WIP LATAM. Festival du film de Saint-Sébastien 2021
- Première mondiale. Cinéma mondial contemporain. Festival du film de Toronto 2022
- Première européenne. Horizontes Latinos. Festival du film de Saint-Sébastien 2022
- Sélection officielle. Festival de Biarritz 2022
- Sélection officielle. Festival international du film de Chicago 2022
- Sélection officielle. Festival international du film de Varsovie 2022
- Gagnant. Meilleur réalisateur. Festival du film Cine Ceará. Brésil 2022
- Gagnant. Meilleure actrice. Festival du film Cine Ceará. Brésil 2022
- Première asiatique. Festival international du film indien. Goa, 2022
- Sélection officielle. Festival Filmar en América Latina. Suisse, 2022



VICENTA B

Un Film de Carlos Lechuga

Cuba-Colombie – Drame
105min – 2022 - VOSTF

SORTIE NATIONALE
LE 11 OCTOBRE 2023

Distribution

Bobine films
Jovita Maeder
06 95 64 62 85
contact@bobine-films.fr
www.bobine-films.fr

Presse

Laurette MONCONDUIT
Jean-Marc FEYTOUT
01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr
jeanmarcfeytout@gmail.com